

## Séminaire chercheurs-acteurs ubiquiste du PSDR INVENTER - 3 juillet 2020



# INVENTER

## Inventons nos territoires de demain



Le suivi-évaluation de projets de recherche-action.

**Quelles modalités de suivi-évaluation ? Quels méthodes et outils élaborés par le projet PSDR INVENTER ? Comment les transmettre au PAT du Grand-Clermont et du PNR Livradois-Forez ? Comment hybrider différentes méthodes de suivi-évaluation ?**

Le dernier séminaire chercheurs-acteurs du PSDR INVENTER s'est déroulé en distanciel/présentiel ubiquiste le 3 juillet, de 10h à 13h, à l'IADT.



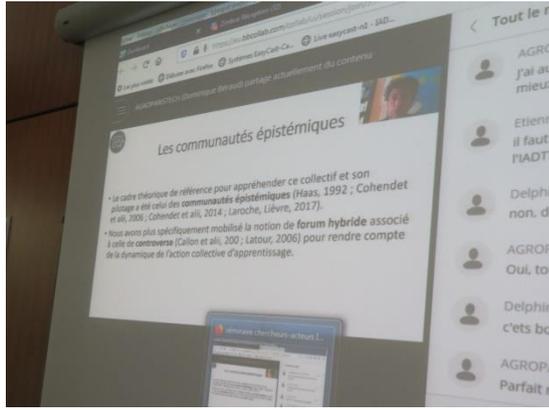
Nous étions une quinzaine dans l'amphi et une vingtaine à distance. Merci à Dominique Béraud (AgroParisTech) et Grégoire Rouchit (IADT) d'avoir assuré la liaison.

**Première séquence : : Comment transmettre les méthodes et outils du PSDR INVENTER au PAT du Grand-Clermont (GC) et du PNR Livradois-Forez (PNRLF) ?**

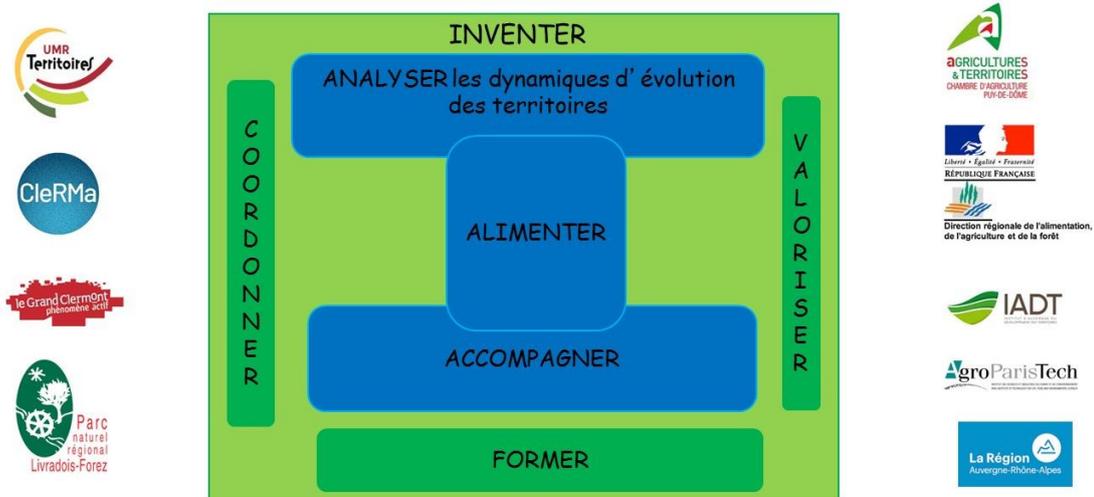
Présentations (voir ppt et site web : [www6.inra.fr/psdr-inventer/](http://www6.inra.fr/psdr-inventer/))

- Qu'est-ce que le projet PSDR INVENTER ? Quels sont ses objectifs et ses principaux acquis ? Sylvie Lardon (UMR Territoires) et Dominique Vergnaud (PNRLF)
- L'analyse des initiatives alimentaires territoriales et les points d'attention pour les porteurs d'initiatives. Retour sur les « plaquettes traduction ». Marie Houdart (UMR Territoires) et Emilie Mirault-Colin (IADT).
- Dispositif d'appui au pilotage du PSDR 4 INVENTER : mise en œuvre et bilan. Pascal Lièvre (ClerMa) (en visio).

**Débat animé par Moira Ango (GC) et Etienne Clair (PNRLF)**



Les principaux points de discussion ont été :



Les modalités de coordination dans les initiatives alimentaires : elles sont diverses, les trajectoires ne sont pas linéaires, il y a des moments de ralentissement. Prendre en compte l'histoire des projets est important.

Pour Etienne Clair (PNRLF), il s'agit de se poser la question de comment transmettre au PAT ces acquis ? Les enjeux du PAT sont de créer des espaces de dialogue, pour donner aux citoyens les moyens d'agir. L'analyse des initiatives alimentaires permet de comprendre ce qui se passe sur le territoire.

Pour Moira Ango (GC), Il y a un enjeu à traduire les ambitions du PAT. La chronique du projet permet de revenir sur les changements, de donner du sens au travail.

Dominique Vergaud (PNRLF) et Jérôme Prouhéze (GC), en tant qu'acteurs, se sont impliqués dans le volet Accompagner (cf présentation de Pascal Lièvre), mais le concept de controverse les a bousculés. Cela les a interrogés par exemple sur la façon de répondre conjointement à l'appel national PAT. Un élément de satisfaction est qu'ils sont prêts à en débattre avec leurs élus. Ils revendiquent la présence de chercheurs dans le PAT : un Comité Scientifique a été créé. La dimension recherche est importante, mais c'est une forme d'institutionnalisation.

Pour Sabine Nguyen Ba, responsable du volet Valoriser, les controverses ont été transformées en outils, comme le cube des controverses (qui donne à voir les controverses énoncées pour en tenir compte) ou les vidéos ludiques.

Sylvie Lardon insiste sur les représentations spatiales comme outils pour donner à voir les dynamiques des territoires mais aussi les productions du projet.

Fred Wallet (PSDR4 Paris) s'interroge sur comment éteindre les controverses, avec quels outils ? et quelles sont ces controverses ? Marie Houdart répond sur la posture des chercheurs par exemple. Il y avait 2 postures : l'une d'analyse des initiatives, l'autre plus engagée dans l'action. Pour assurer les différences de postures, le volet Alimenter a repensé ses objectifs en 2 axes de travail, qui ont pu se décliner dans les séminaires recherche. Sabine Nguyen Ba annonce l'e\_Book du séminaire OPDE où plusieurs articles traitent de la question. L'une des controverses portait sur les territoires différenciés du Grand Clermont et du PNR Livradois-Forez, qui, à travers le PAT ont développé un territoire de projet unique avec une logique de développement similaire.

Marie Boutry, du projet PSDR Perfecto en Nouvelle Aquitaine, sur la performance des circuits courts, a observé aussi les clés de réussite des initiatives alimentaires et l'existence de controverses, par exemple sur les questions environnementales. Les outils peuvent être transférés à d'autres territoires.

Pour Etienne Clair, c'est plus des controverses entre chercheurs. Dans le PAT, ce sont des conflits d'intérêt. Comment faire projet collectif ? Expliciter les conflits fait avancer. Pour Virginie Baritoux, Il y a aussi des conflits de valeur.

Serge Bonnefoy (Terres en villes), du projet PSDR FRUGAL en Auvergne Rhône Alpes et Pays de la Loire, trouve le même intérêt pour les frises, les mises en récit.

Nicolas Duracka (CISCA) a du mal à distinguer chercheurs et acteurs. Il pense que les controverses, c'est lié à la posture de chercheurs, or, dans un projet PSDR, il n'y a pas que des chercheurs. Pour lui, c'est plus un problème de rapport de forces, d'incommunication, de distance symbolique, car les acteurs n'ont pas les mêmes pratiques. La règle, c'est qu'on ne se comprend pas ! Donc on élabore des dispositifs pour essayer de se comprendre, pour réduire la distance.

Dominique Vergnaud (PNRLF) n'est pas d'accord. Pour lui, la controverse est un outil transférable dans la construction du PAT. Cela a amené à poser le débat entre acteurs pour travailler ensemble. La controverse a aidé à prendre la décision d'un PAT commun. Sur la question des valeurs, on peut parler de débat contradictoire, qui laisse s'exprimer les désaccords et enrichit le débat.

**Seconde séquence : Quelles modalités de suivi-évaluation de projets de recherche-action ? Comment les hybrider pour répondre aux enjeux des territoires ?**

#### **Présentations (voir ppt)**

- Outils pour avancer, apprendre et produire ensemble dans le PSDR INVENTER. Sabine Nguyen Ba (UMR Territoires et Comité Scientifique PAT)
- Les outils de suivi-évaluation proposés dans le dispositif PSDR4. Frédéric Wallet (PSDR4, Paris).
- La méthode d'analyse d'impact des innovations sociales du CISCA. Nicolas Duracka (CISCA, Clermont-Ferrand).

**Débat** animé par Dominique Vergnaud (PNRLF), Jérôme prouhéze (GC) étant excusé



## **Les principaux points de discussion ont été :**

Pour Dominique Vergnaud, l'évaluation est un exercice obligé pour les parcs. Il y a une question d'échelles spatiale et temporelle. Il y a des attentes différentes des dispositifs nationaux, régionaux, locaux. Il y a une diversité d'outils de suivi (frise chronologique, note annuelle, ...) Se pose aussi la question de l'appropriation. A quel moment on partage les objectifs poursuivis ? comment on facilite cette appropriation ? Il faut répondre aux attentes de chacun (chercheurs, acteurs, décideurs) et évaluer le processus en tant que tel, pas seulement de façon quantitative.

Sabine apprécie dans le dispositif PSDR le croisement d'échelles national/local, avec l'exigence d'avoir un cap et des objectifs fixés, mais une souplesse (par exemple lors de l'émergence du PAT). Cela amène à se restructurer en cours de route. Les notes d'avancement obligent à expliquer ces changements, donnent une routine.

Serge Bonnefoy (terres en villes) se pose beaucoup de questions sur PSDR, pour les projets du RnPAT. Il est très intéressé par les outils de monitoring. Il pense qu'il y a nécessité d'aller sur une évaluation globale. Il s'interroge sur la place des régions.

En complément sur les dynamiques nationales, Nicolas Duracka indique de faire attention à l'universalité, qui risque de mener à une mesure isolée qui ne tient pas compte des spécificités territoriales.

Fred Wallet est interpellé par l'enjeu d'appropriation. On quel moment on pense l'évaluation ? Est-ce que ça répond à la diversité des individus ou au collectif ? Il y a un ajustement progressif des pratiques et des outils. Cette réflexion sur le degré de spécificité/généricité interroge le dispositif national. La place des régions est aussi questionnée. Peuvent-elles infléchir les politiques publiques ?

Pour Nicolas Duracka, c'est tout l'enjeu de la démarche d'idéal-type produit en amont par les chercheurs (tel qu'il le préconise dans la méthode CISCA) qui permet la conscientisation, la capacitation des acteurs. Les acteurs moteurs « obligent » les autres à y aller.

Serge Bonnefoy rajoute qu'on peut s'interroger sur le rôle de l'Etat aussi.

Marie Boutry se pose des questions sur la construction de l'idéal-type. Comment est-il partagé ? Si les acteurs ont des profils différents, à quel moment on arrive à un consensus ? Pour Nicolas Duracka, il s'agit d'identifier les leaders d'opinion, capables d'embarquer les plus d'acteurs divers. Le travail des chercheurs et un travail hors-sol, pour repérer les occurrences. Le moment où tout le monde est autour de la table, c'est un exercice de médiation, de traduction, de construction de sens partagé. Les acteurs « frontières » font le tampon. Salma Loudiyi intervient sur le prototypage : on va devoir prendre en compte les controverses, car il y a des aspects idéologiques.

Sylvie pose qu'il y a une controverse avec Nicolas, car pour elle, le prototype ne peut pas être construit par les chercheurs, sans les acteurs ! Cela renvoie à la controverse qu'il y a eu avec le PAT, lors de la construction du plan d'action, qui a choisi un bureau d'études pour faire la prospective, les acteurs n'ayant impliqués que dans la mise en œuvre ensuite ! Etienne Clair rebondit en disant que le PAT a fait le choix de s'appuyer sur les travaux scientifiques d'Afterres 2050 pour organiser la discussion avec les acteurs. Pour l'évaluation aujourd'hui, l'agence d'urbanisme est chargée de faire un observatoire de l'existant, car on manque de connaissances sur le système alimentaire local. « Si on veut faire muter, il faut comprendre les mécanismes ». Moira insiste sur le fait de rassembler l'ensemble des acteurs. Les outils proposés permettent un retour rétrospectif et prospectif sur l'état d'avancement. Cela permet de partager le travail fait. Il y a des plages de débat avec les acteurs, par exemple lors du Forum alimentaire.

Fred Wallet s'adresse aux chercheurs pour savoir la place de la recherche et des chercheurs dans le nouveau dispositif. Sylvie Lardon rappelle qu'il y a eu une phase de prise de recul, d'analyse critique du PAT au moment de l'élaboration du plan d'action, sur les questions de gouvernance, de participation des acteurs, ... Le retour fait par les chercheurs aux acteurs a intéressé ces derniers, qui ont souhaité intégrer les chercheurs dans le processus même du PAT, le projet PSDR touchant à sa fin. C'est ainsi qu'a été monté le Comité Scientifique du PAT, plus large que les chercheurs PSDR, qui aura une fonction de réponse aux questions qui émanent des acteurs sur le terrain, une fonction de veille sur d'autres projets de recherche pouvant apporter aussi des réponses, et une fonction d'analyse critique sur le processus en train de se faire. Pour Fred Wallet, c'est une des originalités du projet PSDR INVENTER de co-construire des outils de dialogue chercheurs-acteurs.

Il y aura un temps lors du symposium final des 28-29-30 octobre à Angers pour en discuter.

### Les mots de la fin (et de la faim)

Merci à tous pour votre participation, malgré le distanciel.

Un CR sera diffusé (voilà chose faite).

Nous proposons de poursuivre la discussion par mel si vous le souhaitez, en utilisant la liste de diffusion mel.

## CR Sylvie Lardon et Dominique Vergnaud, le 3 juillet 2020

